

## **Germaine Tillion , une femme engagée**

### **La lutte de Germaine Tillion contre l'oppression des femmes**

Par Gilbert Grandguillaume

*Dans son ouvrage **Le Harem et les cousins**, paru en 1966, Germaine Tillion fait le constat de la dégradation du statut des femmes dans tout le pourtour méditerranéen. Elle en fait l'analyse et en questionne les substrats anthropologiques, notamment l'endogamie et la conception de l'honneur.*

Les événements rappelés au cours de cette journée ont mis en valeur le rôle important joué par Germaine Tillion dans sa lutte contre les oppressions et l'importance de ses engagements. Dans ce domaine je voudrais insister dans cette intervention sur la préoccupation qui fut la sienne en ce qui concerne la situation dégradée de la femme dans le pourtour méditerranéen, pas seulement dans l'aire musulmane comme il est souvent dit mais dans l'ensemble d'une culture méditerranéenne et ceci à partir d'une période bien antérieure à l'avènement de l'islam.

Germaine Tillion s'interrogea sur les racines d'une situation dont elle avait fait le constat depuis longtemps, dès ses premières enquêtes de terrain dans les Aurès (Algérie) à partir de 1934. C'est le résultat de ses interrogations qu'elle transcrivit dans un livre intitulé ***Le Harem et les Cousins*** qui parut en 1966.

Le contexte ethnologique de cette époque était largement dominé par le structuralisme de Claude Lévi-Strauss, dont l'ouvrage ***Les Structures élémentaires de la parenté*** paru en 1949 s'articulait sur deux notions de base : la filiation (qui concerne la transmission de l'appartenance au groupe par les hommes (patrilinéaire) ou par les femmes (matrilinéaire) et l'alliance (axé sur la reproduction des groupes par le mariage à l'extérieur du groupe (exogamique) ou à l'intérieur (endogamique). Dans son ouvrage Lévi-Strauss décrivait les sociétés humaines traditionnelles comme fondées sur la loi de la

prohibition de l'inceste et de l'échange des femmes attribuant de ce fait à l'exogamie un caractère quasi-universel.

Or dans ses observations et dans son livre, Germaine Tillion faisait le constat que cette loi de l'exogamie ne s'appliquait pas dans la Méditerranée mais que c'était au contraire l'endogamie qui y régnait : non plus l'échange des femmes entre groupes mais le mariage entre cousins. Dans le monde arabo-musulman qu'elle suivait de plus près, cette option se présentait comme un modèle (l'épouse préférentielle), une pratique et un idéal de l'honneur qui s'y liait.

Dans ce cadre l'option idéale pour un homme était d'épouser la femme qui lui fut la plus proche (hormis sa sœur), à savoir la fille du frère de son père (dans un contexte de filiation patrilinéaire) : ce type d'épouse est désignée dans le vocabulaire ethnologique comme « la cousine parallèle patrilatérale » nommée en arabe « bint el-'amm ». Le sens de cette pratique est pour un groupe de refuser l'échange avec d'autres groupes, qu'il s'agisse des femmes ou des biens qu'un mariage à l'extérieur du groupe peut amener à céder. Dans son livre *Il était une fois l'ethnographie* Germaine Tillion en donne une définition précise et imagée : « *Le mariage endogame permet de tout garder : les filles et les profits. Mais prive de ces beaux-frères qui, par delà les rivières et les collines, vous reçoivent et vous aident. Il empêche aussi de finir élégamment les guerres par un mariage-fête au lieu de les achever dans un massacre général* (p.18) ». Un schéma permet d'illustrer cette fermeture du groupe sur lui-même : un homme a deux fils, l'un d'eux a un garçon, l'autre a une fille : le garçon épouse la fille et ils donnent naissance à un garçon : le cycle est bouclé.

La conséquence de l'endogamie sur le statut de la femme est le changement de sa fonction dans le groupe : au lieu d'être l'objet et le symbole de l'échange entre groupes humains, elle devient l'agent de la fermeture du groupe sur lui-même. Elle devient le symbole et la dépositaire de l'honneur d'un groupe identifié au fait qu'il préserve la pureté de son sang et ne le mélange à aucune autre lignée : une pratique bien confirmée par cette citation d'Ibn Khaldoun : « *La*

*noblesse, l'honneur ne peuvent résulter que de l'absence de mélange* (p.148) ». Les dérivés de cette obsession de l'honneur sont la réclusion de la femme, le tabou de la virginité, le port du voile et toutes marques illustrant ce fait que l'honneur de l'homme est dans le contrôle des femmes.

Dans la lettre que Claude Lévi-Strauss adressa à Germaine Tillion à la suite de la lecture de son livre, il affirmait avoir perçu ce problème de l'endogamie et ne pas y avoir trouvé d'explication dans le cadre de la théorie ethnologique : celle-ci ne pouvait être que lui être extérieure c'est-à-dire politique. L'hypothèse du livre *Le Harem et les Cousins* est que, à l'époque néolithique, une découverte technique – celle du fer notamment – a permis à certains groupes d'accéder à une supériorité décisive sur les autres groupes et donc de ne plus avoir à négocier avec eux ni de faire alliance : il suffisait d'être le plus fort. Il n'y a plus à négocier quand on peut s'imposer. Cette fermeture des groupes sur eux-mêmes rendait inutile l'échange des femmes et aboutissait à l'endogamie. Cette hypothèse est longuement développée par Germaine Tillion tout au long de l'ouvrage et présentée comme la source de l'avilissement de la condition de la femme. Toutefois dans la période récente, elle n'y voyait pas la cause exclusive, mais y ajoutait d'autres facteurs comme la sédentarisation et l'urbanisation.

Si cette explication reste une hypothèse, le livre demeurait une dénonciation active de l'oppression des femmes et fut perçu comme tel. Ceci suscita des oppositions des agents concernés qui étaient, comme le montrait l'auteur, pas seulement des hommes mais aussi des femmes. Mais dans ce domaine comme dans d'autres, la préoccupation première de Germaine Tillion n'était pas d'enrichir la théorie ethnologique mais d'œuvrer pour la libération de la femme.

**Gilbert Grandguillaume est anthropologue, spécialiste du Maghreb et du Monde arabe. Site internet**